

DE LA VÉRITABLE NATURE DES ORKS

À force de chercher des informations sur chaque race de donneurs-de-noms, nous avons découvert des sources de renseignements inhabituelles, comme le montre le document suivant. Il s'agit d'une transcription de la conversation entre l'érudite elfe Lonairr Chant-doré et une vieille ork nommée Méreelva Gadj. Les gardes de Grand-foire trouvèrent ce manuscrit sur le corps d'un elfe découvert dans un quartier peu recommandable de la ville. Quand le constable disposa des biens de cet homme, il eut la présence d'esprit d'offrir ce document à notre chère Bibliothèque de Throal où il se trouve encore.

• **Thom Edrull, archiviste et scribe de la Salle des Archives, 1506 TH** •



Vous voulez savoir ce que ça fait d'être un ork à Barsaive ? Et bien asseyez-vous mon joli et je vais vous en apprendre bien plus sur nous que vous ne vous y attendez. Tu nommes les choses, moi je les ai faites. J'ai chevauché avec la cavalerie, pillé avec les nomades, couru avec des gangs de voleurs. J'ai bu le thé avec un dragon, trouvé la Roue dorée de Parlainth et senti le souffle brûlant de la mer des Enfers sur mes joues alors que je récoltais du feu élémentaire. J'ai regardé des Horreurs dans les yeux et je leur ai refusé leur proie. J'ai sauvé des vies et j'ai aimé plus d'hommes que je ne peux en compter... et pas seulement des orks.

Vous riez. L'imagination vous fait défaut. Vous ne voyez que mes cheveux gris et rêches, ternis et emmêlés, mon visage constellé de rides et de verrues ainsi que mes mains déformées. Vous ne voyez pas Méreelva Gadj, l'héroïne. Vous ne voyez qu'un ork de plus.

Ne faites pas semblant de ne pas comprendre ce que je dis. Je connais toutes les insultes. Je les ai toutes entendues et je ne me fatiguerai pas à vous les répéter car même le plus jeune des donneurs-de-noms les connaît. Quels que soient les exploits que j'ai accomplis au nom de Barsaive, je sais qu'à chaque fois que je me rends dans un nouvel endroit, j'ai droit aux mêmes regards. Les mères humaines se hâtent de mettre leurs enfants en sûreté, les aînés des nains reniflent avec mépris, les fillettes elfes gloussent bêtement dans mon dos... Quand j'étais plus jeune, j'ai combattu ces insultes. J'ai affronté ceux qui me craignaient et ceux qui me méprisaient. Je leur ai dit qui j'étais et les exploits que j'avais accomplis. Aujourd'hui, je m'en moque

car j'ai appris que c'est le lot des orks que d'être les boucs émissaires de tous les autres donneurs-de-noms. Nous sommes les autres, les hideux, que tous regardent de haut et tiennent pour responsables de leurs malheurs. Des gens à qui je ne confierais même pas un seau de purin de stajian disent que nous sommes malhonnêtes. Des déchets qui refusent de lever le petit doigt pour donner à manger à un enfant affamé nous accusent d'être paresseux et sans cœur. Des gens qui ne se lavent jamais nous disent sales et les difformes nous disent laids.

Vous protestez ? Vous dites ne pas être ainsi ? Cela est peut être vrai... Je me suis battue aux côtés de compagnons de nombreuses races et je mourrais pour eux comme pour mes propres enfants. Mais dites-moi honnêtement... votre mère ne vous a-t-elle jamais dit d'éviter la compagnie des orks ? Votre père ne vous a-t-il jamais dit que les orks étaient mauvais ? Vos amis d'enfance ne répétaient-ils jamais ces odieuses insultes ? Vous avez entendu tous ces vils mensonges avant même d'être en âge de réfléchir, comme tous les *ujnorts* que j'ai rencontrés.

Ujnort ? *ujnort* c'est notre mot pour les non-orks. Ça veut dire « ceux qui ne comprennent pas. » Injuste ? Ne parlez pas d'injustice à un ork, car aucun donneur-de-noms ne vit si près de la fange que nous. Pourquoi ? Parce que vous essayez de nous y confiner.

Regardez encore ces traits fatigués qui, prétendez-vous, ne vous dégouttent pas. Quel âge ai-je d'après vous ? Un humain dirait soixante-dix, quatre-vingts ans. Un nain plus d'un siècle. Un elfe penserait près de 350 ans. Je n'ai que cinquante ans et je serai sûrement morte d'ici la fin de l'année. Le destin lui-même escroque les orks.

Amère ? Non, pas du tout. Je ne fais que constater les faits. Je n'ai aucun regret. J'ai craché dans l'œil du destin et j'ai fait *buunda* à la mort. D'autres chanteront l'histoire de ma vie bien après que je sois devenue nourriture pour les vers. Le destin m'a donné une mauvaise main et pourtant, je lui ai arraché la victoire. Je suis une orke et vous ne pourrez jamais comprendre ce que cela veut dire. Mais si vous vous approchez un peu plus, afin que je n'aie pas à parler aussi fort, mon beau jeune homme, et si vous m'offrez une autre flasque de *hurlg*, je pourrais essayer de vous expliquer quand même.

DE CEUX QUI ACCORDENT PLUS D'IMPORTANCE À LA LIBERTÉ QU'À TOUTE AUTRE CHOSE

Bien avant que ces chiens de Thérans (excusez-moi pendant que je crache à droite) ne viennent en Barsaive, bien avant le Châtiment, avant même les kaers, nous étions déjà des esclaves. Pourquoi ? Je ne sais pas. Peut-être parce que les autres donneurs-de-noms trouvaient nos visages grossiers et qu'ils nous prenaient pour de simples sauvages, tout juste bons à se faire exploiter comme des animaux. Peut-être étions-nous moins nombreux qu'aujourd'hui et qu'ils nous surpassaient en nombre. Peut-être que nous n'avions pas les armes et la magie terrifiante des autres races.

Peut-être que toutes ces raisons font partie de la réponse. Mais une chose est sûre : nos ancêtres ont dû souhaiter devenir esclaves. Ils doivent avoir tourné le dos à la liberté. Des faibles, méprisables, voilà ce qu'ils étaient. Je me consume de honte en y pensant. On ne peut pas voler la liberté de quelqu'un, à moins qu'il ne l'ait renié.

En ces tristes jours, une orke seule avait gardé courage : Hrak Gron. Ses parents étaient des esclaves, comme ses grands-parents et ses arrière-grands-parents. Mais le désir de liberté brûlait en elle. Gron vit son père mourir sous le fouet et sa mère subir des mauvais traitements dont je ne parlerai pas. Elle se jura de combattre ou de mourir. Ses maîtres ne lui avaient rien laissé hormis son esprit, son esprit libre. Elle passa donc chaque instant de veille à affûter celui-ci pour en faire une arme, un fer vengeur chauffé à blanc. Hrak Gron fut la première à suivre la voie de la discipline de Libérateur, qu'elle créa à partir de sa seule soif de liberté. Elle enseigna cette farouche discipline aux autres orks de sa ferme, puis ils se soulevèrent et tuèrent leurs maîtres. Hrak Gron et sa Compagnie des affranchis se rendirent dans la ferme suivante où ils versèrent encore le sang. La liberté se répandit comme un feu de brousse et bien vite, le Grand soulèvement déferla sur Barsaive. Il y eut beaucoup de morts, des deux côtés, mais les miens moururent pour la bonne cause. Hrak Gron tomba lors de la bataille finale du Champ de Grallan, mais quand les tueries prirent fin, les esclavagistes abandonnèrent leurs droits sur nous et nous devînmes des donneurs-de-noms de plein droit.

Hrak Gron n'utilisait pas d'autre arme que son esprit et son amour de la liberté, comme les Libérateurs qu'elle entraîna et ceux qui se battent encore aujourd'hui. Aujourd'hui, on dit que ses os éparpillés sont des reliques de grand pouvoir et je connais de nombreux orks qui sont morts en les cherchant.



Un jour, j'ai parlé à un érudit de Throal qui disait que Hrak Gron n'avait jamais existé. Il prétendait qu'il y avait des dizaines de chefs insurgés et que leurs révoltes avaient fini par se fondre en une seule, donnant naissance à la légende du Grand soulèvement. Il disait que la grande marche vers la liberté n'était pas la « simple histoire pour enfant » que je viens de vous raconter. Je lui ai brisé les doigts.

Notre histoire a laissé un farouche amour de la liberté dans le cœur de tout ork qui se respecte, un amour trempé dans le sang. Mais d'autres orks ont tourné le dos à leur héritage et ont rejoint des groupes d'esclavagistes. J'ai même vu des tribus nomades se retourner les unes contre les autres et vendre leurs rivaux comme esclaves. Certains de ces misérables se fourvoient simplement ou se comportent comme des imbéciles. Il suffit parfois de leur rappeler l'héritage de Hrak Gron pour qu'ils cessent de se comporter ainsi. Mais on ne peut rien pour les esclavagistes orks plus zélés. Ma hache a fendu le crâne de plus d'un de ces êtres maléfiques.

Car comme toutes les autres races, nous avons notre lot de malfaisants et de renégats. Les orks qui abandonnent nos coutumes sont les plus dangereux, ils deviennent des tueurs fous et des mercenaires sans honneur. Nous les appelons des *turgma*. Ce sont les brutes épaisses que les autres donneurs-de-noms voient en nous, car si l'on juge les autres races selon leurs héros, on juge toujours les orks en fonction de leurs traîtres.

VIVRE ET MOURIR EN ORK

Comme je vous l'ai dit, j'ai déjà cinquante ans et je serai bientôt morte. Pourtant, je connais bien des orks qui ne vivent pas aussi longtemps. Presque tous mes frères et sœurs sont morts et j'ai survécu à trois de mes dix enfants. Pourquoi ? Parce que nous ne craignons pas le danger et que nous n'avons pas peur de prendre des risques. Un ork ne s'apitoie pas sur sa courte espérance de vie avant d'aller se terrer dans un coin

et de compter ses années comme un miséreux compte des pièces de cuivre. Nous avons tant de choses à vivre pendant les quelques années qui nous sont données. Pourquoi craindre la mort alors que nous savons qu'elle viendra et assez tôt de toute façon ? Faites *buunda* à la mort ! Défiez-la ! Un ork sait que la vie n'a jamais été aussi douce qu'au moment où une massue passe si près de sa tête que son souffle repousse ses cheveux en arrière. Et s'il est un peu trop lent et que la massue lui fracasse le crâne en mille morceaux ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Il aura vécu jusque là. Quelle meilleure façon de mourir ?

Quand un ork prend une décision, il se demande toujours : « Si je meurs en faisant ceci, est-ce que ma mort fera une bonne histoire ? Est-ce que mes frères, mes sœurs et mes enfants en parleront avec fierté ? Ou en auront-ils honte ? C'est pour cela que si peu d'orks s'embarrassent de futilités comme la lecture ou l'écriture. Qui voudrait que l'on se souvienne de lui comme de celui qui a sombré dans la mort en lisant un poème inutile. Même les aventuriers comme moi pensent toujours à la manière dont sonnera l'histoire de leur mort. J'ai passé des années à parcourir les kaers à la recherche de trésors. Je ne me suis jamais proposée pour ouvrir une porte ou un coffre qui aurait pu être piégé. Qui voudrait que les histoires et les chansons qui célèbrent sa propre vie racontent comment il s'est fait découper ou occire par un mauvais sort ou encore par un objet piégé ? Où serait la légende ? Mais quand il s'agissait de se battre, je n'ai jamais reculé. Je me suis battue pour des points clefs. Se faire peler comme un oignon par un mage théran ou engloutir dans un marais... voilà une mort de héros !

Ne rien faire à moitié, voilà la devise des orks. Tout le reste n'est que perte de temps. Et les orks n'ont pas de temps à perdre. Si vous êtes sur le point de vous étouffer, assurez-vous que c'est parce que vous vous êtes gorgé à un banquet, pas parce que vous êtes en train de grignoter des noix et des baies ! Si vous aller mourir à cause d'une chute, que ce soit parce que quelqu'un vous a poussé, pas parce que vous avez trébuché ! Mieux vaut se faire tuer par un serpent venimeux que par un champignon empoisonné. Et un serpent de trois mètres de long vaut mieux qu'un serpent d'un mètre. L'idéal, c'est de mourir réduit en cendres ou englouti par des sables mouvants ou quelque chose dans ce genre. Tout ork rêve d'un cercueil vide à ses funérailles : cela signifie qu'il a pris tant de risques qu'il ne reste rien de lui pour en témoigner !

Pour célébrer leur mort, les orks se rassemblent autour du cercueil de leur camarade tombé, qu'il soit vide ou non. Ses compagnons *ujnort* occupent des places d'honneur tandis que la famille de l'ork et ses amis racontent ses plus grands exploits : pas seulement ses combats et ses aventures, ils parlent aussi de ses plus grandes réussites de séducteur, des plus grandes quantités de nourriture et de boisson qu'il ait avalées, de ses meilleures chansons, des meilleurs marchés qu'il ait conclus et des marchands sur lesquels il a eu le dessus. La mort d'un ork représente son dernier exploit, elle a donc intérêt à être impressionnante. Rien ne froisse plus un ork que de penser que

sa mort aura l'air ridicule ou sans valeur si on la compare au reste de sa vie.

Les étrangers disent que les orks sont sauvages et primitifs car, lors de nos discours funéraires, nous célébrons l'éclat et la ferveur des actions de l'ork défunt plutôt que leur bienveillance. On peut raconter autant d'exploits pour les funérailles d'un ignoble esclavagiste que pour celles d'un courageux tueur d'Horreurs. Certes, nous croyons qu'il faut travailler dur pour corriger les mauvaises actions des autres orks de leur vivant... à coups d'épée si nécessaire. Mais une fois mort, la méchanceté de l'ork ne menace plus personne. Alors pourquoi faire honte à sa famille à cause du mal qu'il a fait ? Mieux vaut célébrer ce qu'il y avait de meilleur en lui et essayer d'oublier ses crimes. Il y a eu bien trop de *turgma* parmi nous au cours de ce siècle troublé et il n'est pas bon de s'attarder sur ce qu'ils ont fait.

Une fois que les orks ont terminé de faire le récit des exploits du défunt, son corps (s'il y en a un) est arrosé d'huile et enflammé. Les amis et la famille restent autour du cercueil jusqu'à ce que les flammes aient réduit la dépouille en cendres. Ciller ou détourner la tête quand le vent vous souffle les restes calcinés au visage est une insulte à la mémoire du disparu. Être touché par les cendres est même une bénédiction du mort. « Avoir des cendres dans la bouche, » voilà l'essence de la vie des orks car pour nous, la mort n'est jamais loin.

Les funérailles orks ne sont pas une cérémonie stoïque. Quand un ork pleure ses morts, ses hurlements doivent porter jusqu'aux nuages. Il doit déchirer ses vêtements et se lacérer les chairs. Si on brûle le cadavre devant lui, il doit se jeter dessus. Les brûlures qu'il endure ainsi lui permettent de partager les dernières souffrances de son camarade défunt. Elles lui rappellent qu'il doit se comporter fièrement devant les autres. Il y a une chose que tu dois bien comprendre mon petit elfe, nous ne pleurons pas de manière aussi passionnée parce que nous craignons la mort, nous pleurons parce que nous ressentons la douleur de l'absence.



SAISIR LA VIE À PLEINE MAIN ET LA SECQUER

Juste avant que le jeune ork ne vienne au monde en hurlant, affamé, sa mère fait un rêve saisissant. Il est impossible de se tromper. Dans ce rêve, que nous appelons *vrvraka*, la mère voit le rituel de baptême exigé par l'enfant et le nom qu'il désire. Si la mère ne rêve pas, elle sait que son enfant est mort-né. Quand j'étais enceinte de mon premier enfant, j'ai rêvé que je marchais dans la forêt avec mon bébé et j'ai vu un buisson de ronces et de bruyères. Les ronces se rapprochèrent et burent mon sang, mais je protégeais mon enfant de l'étreinte des plantes jusqu'à ce que j'arrive à une fourche sur le sentier. Et là, le bébé me parla.

« Je suis ton fils, Dakarga Bral, » dit-il. « Tu dois me permettre de lutter comme je le veux. Dépose-moi à la fourche et défais mes lanques. La fourche représente deux chemins entre lesquels je